

DEAN-NICK ALLEN

Si on pouvait résumer Dean en une phrase, ce pourrait être : 1m92 de défi pour 100kg de détermination. Dean-Nick Allen est né en Guyane il y a 23 ans. Il arrive à Nice à l'âge de 3 ans avec sa mère. Ils s'installent dans le quartier des Moulins.

Sa mère, Laura Joseph, est une ancienne sprinteuse de haut-niveau. Elle a détenu un record de France dans les jeunes catégories. Arrivée en métropole, elle entraîne dans une association niçoise « l'INS ». « A 3 ans, elle me mettait déjà des plots sur la piste. » confie-t-il. « Elle m'a vite incité à m'entraîner. »



Un peu plus tard, c'est une opération de détection « urban athlé » qui conduira notre lanceur au NCAA. Il pratique d'abord toutes les disciplines avec une préférence pour la course et la hauteur. Mais, à partir de la catégorie minime, son gabarit et les résultats l'orientent vers les lancers du poids et du disque. « Je n'ai pas accroché tout de suite avec les lancers. Quand on est petit on ne rêve pas d'être un lanceur de disque. » C'est un choix qui s'est fait pour les performances, avec le jeu de la compétition. « J'aime bien gagner » confie-t-il un sourire en coin. Si la décision de devenir lanceur a d'abord été prise pour les performances, le choix de privilégier le disque

au poids s'est fait par goût. « Le lancer du disque est plus beau que le lancer du poids, plus esthétique. » Les premiers résultats arrivent dans les catégories jeunes. De cadet 2 à Espoir il enchaîne les titres de champion de France au disque et les deuxièmes places au poids. Suivent les sélections en équipe de France jeune, puis des sélections avec les seniors notamment en coupe d'Europe.

Quelle est l'origine de ses résultats ? Un gabarit ? L'entraînement ? Pas seulement. D'abord la motivation. Sa motivation, il la puise en premier lieu dans l'enfance. « C'est ma mère qui m'a mis le pied à l'étrier. Lorsque j'étais petit, j'étais assez borné. Je faisais des conneries. Je la faisais souffrir. J'en ai eu conscience. J'ai eu besoin de montrer à ma mère que je pouvais faire des choses bien. » Comme tout athlète, il recherche une reconnaissance. Chacun a ses raisons. « Moi, c'est surtout pour faire plaisir à ma mère. Lui montrer que je peux être un grand sportif comme elle. »

Les performances viennent d'une motivation profonde, mais aussi d'un orgueil démesuré. Quand on vient des quartiers difficiles, tout est plus compliqué. Il y a les préjugés des autres qui font obstacle. « Je me souviens de jeunes de mon âge qui avaient peur que je vole dans leur sac. Il y a la tentation de se braquer contre tout et de mal tourner. J'aurais pu finir dealer ». Effectivement, ça gagne plus. Mais, à l'inverse, ces obstacles peuvent devenir une force. On nourrit un désir de revanche. « Quand on vient des quartiers on dit qu'on veut percer dans le *game* ». Dean ex-enfant des cités ? Oui, mais sans accent surfait, sans folklore. Rien que du vrai.



Réussir, c'est un défi. Une conseillère d'orientation post-bac s'y est essayée. Elle lui dit qu'il n'a et n'aura jamais le niveau pour rentrer au CREPS. Il était champion interrégional. Elle lui propose d'être cuisinier. « Vous viendrez me voir lorsque je serai champion du monde » pense-t-il. C'est peut-être exagéré mais deux ans après il était champion de France. Champion de France et dans quelles conditions ? « Je suis rentré un an en Guyane après la troisième. J'avais fait des conneries en métropole. » Il se trouve qualifié avec une bonne

performance d'engagement aux championnats de France hivernaux. Son club guyanais ne veut pas prendre en charge son déplacement. Son père organise une collecte et lui paie son billet d'avion pour y aller. « Promis, je ferai champion de France ! C'était loin d'être sûr, mais j'étais un vrai marchand de tapis. Là-bas, à Aix les bains, il neigeait ! Et j'arrivais de Guyane... » Frigorifié, il commence son concours par deux essais nuls. Au 3^{ème} il passe de justesse pour rentrer dans les finalistes. Il gagne au dernier essai en explosant son record à 50m25.

Dean est un homme de défi. Le défi jusqu'à l'obsession. Aurélien son collègue d'entraînement témoigne : « On était en compétition, il n'était pas très bien et Il a suffi qu'on parie une canette d'oasis tropical pour qu'il batte son record. Il a la faculté de se motiver instantanément. » Et c'est dans le défi que Dean forge son caractère. Le défi jusqu'à l'excès. Dean est excessif, mais chez lui ça devient peut-être une qualité. Aurélien en témoigne « Il est si excessif qu'il va toujours jusqu'au bout de ce qu'il fait ».

Le meilleur souvenir d'athlétisme du lanceur est une série de deux compétitions en junior 1. Premier acte : « Avec Youssef Benzamia on essayait de se qualifier aux Europe junior, on fait les minimas tous les deux. On fait tous les deux 2^{ème} au meeting de sélection. Mais je ne suis pas sélectionné alors que Youssef l'est. »

Deuxième acte : Il restait une chance à saisir aux championnats de France. Avant le championnat, « Il me chambre en me faisant remarquer qu'il avait une belle dotation (nouveau tee-shirt, survêtement, sac...) ». Aux championnats à Dreux, je bats mon record de 2m au poids et 2 m au disque.

Sa sœur Laure-Anne confie : « Il est à la fois rêveur et acharné ». Il ne lâchera rien pour accéder à la réalisation de ses rêves. Question d'orgueil ?

Lorsqu'on demande à Dean quel est son principal défaut il répond : « L'orgueil ». Mais est-ce bien un défaut ? L'orgueil engendre le goût du défi et le dépassement de soi. Si chez

beaucoup d'athlètes l'orgueil peut conduire en cas de défaite au repli sur soi, voir à fuir la prochaine compétition, il n'en est rien chez Dean. Quand on lui demande si, malgré son goût pour la victoire, il accepte la défaite, il répond sans hésiter : « De toute façon.... dans ces cas-là, on n'a pas le choix. Et si je ne gagne pas, c'est parce que je dois travailler pour être meilleur. »

Sa pire défaite : Un claque aux championnats de France espoir 1. Trop sûr de gagner, pas assez la hargne. Peut-être aussi trop de sorties. Pas assez sérieux. Il est battu par deux athlètes. « La fête, j'ai essayé. Ça ne marche pas. » Alors, il faut profiter de la défaite pour emmagasiner du désir de revanche, et donc du désir tout court.



Un tel état d'esprit allié à ses qualités physiques font de lui un leader incontesté dans son club. Sa personnalité quoique discrète à certains égards est celle d'un meneur, « d'un grand frère » dit Aurélien. Il est charismatique confie Laure-Anne. « Dès qu'il y a un problème, c'est lui qu'on va voir, ... Il est capable de se mettre à la place de chacun et de le comprendre » (Aurélien). Des qualités physiques et mentales oui, mais aussi des qualités humaines.

Dean se présente comme relativement insensible. « Je ne regarde pas les actualités » « On me dit parfois que j'ai un cœur de pierre, que je suis insensible. »

Mais est-ce vraiment de l'insensibilité ? N'est-ce pas là qu'une façade ? N'est-il pas au contraire doté d'une sensibilité accrue qui pousse à ne pas regarder l'insupportable ?

Sa soeur dit : « Il est généreux jusqu'à se mettre dans l'embarras ». Là encore Dean est perçu comme excessif. Pas de demi-mesure. Lorsque qu'il pense qu'une chose est bonne ou juste, il la fait quoiqu'il arrive.

Il est indigné par les tricheurs, le dopage, le racisme, les coachs nombrilistes, la méfiance à l'égard des jeunes qui viennent des quartiers difficiles. Peut-on s'indigner sans sensibilité ?



Cette année, à l'entraînement, pas de coach nombriliste pour Dean et même pas de coach du tout. Le lanceur a décidé de s'entraîner seul. Après plusieurs années de collaboration avec Jacques Pelgas sur le site de Boulouris, il a décidé de rester sur Nice. « J'étais bien avec Jacques, mais J'ai dû rentrer chez mes parents à Nice pour des raisons économiques. Ici, je suis pompier volontaire. » « Je ne me voyais pas prendre un autre coach. Ou alors, il aurait fallu qu'il me laisse beaucoup de liberté. »

Ces dernières années avec son entraîneur lui ont permis de faire son premier podium aux championnats de France élite. Le quitter pour s'entraîner seul est un pari, un défi... un de plus.

L'objectif à moyen terme est de se qualifier pour les prochains jeux olympiques d'été..... et d'hiver. Dean s'est lancé, histoire de meubler les saisons hivernales, à la conquête du bobsleigh. Il est actuellement membre de l'équipe de France de bob à quatre. Son objectif principal reste néanmoins le lancer du disque. L'athlète occupe une place centrale dans sa vie. Tout s'articule autour. « Je fais des sacrifices pour mon sport. » La tête sur les épaules, pour préparer sa reconversion, il a néanmoins un diplôme de préparateur physique en poche. Mais pour l'instant aucun autre réel projet que d'atteindre son rêve : Etre athlète de haut niveau. Il préfère vivre par désir que par nécessité. Plutôt aller travailler pour réaliser ce rêve que par contrainte. « L'athlétisme m'a permis de vivre plein de choses. De voyager et rencontrer du monde. Je suis allé à Miami, aux Bermudes, en Allemagne. Je n'aurai pas pu faire ça autrement, moi un petit gars des moulins. »

Lorsqu'on demande au « petit gars des Moulins » quelle sont ses qualités. Il cherche et répond qu'il ne sait pas. Alors, malgré ses désirs les plus fous, attribuons lui en une : la modestie.

Ch